EXTRAIT

DES

RÉGISTRES DU MUSÉUM NATIONAL

D'HISTOIRE NATURELLE,

Sur la fête funéraire relative à l'inhumation du corps du citoyen DAUBENTON, *dans le jardin de cet établissement.*

LES professeurs convoqués extraordinairement se réunirent, à dix heures du matin, le 11 nivôse an 8 de la république. Le citoyen Fourcroy, directeur, leur annonça la perte que venaient de faire les sciences en général, et le Muséum en particulier, dans la personne du citoyen Daubenton, mort cette nuit à une heure du matin.

Tous les membres de l'assemblée émirent à l'instant le vœu de conserver, au milieu d'eux, le corps de ce savant qui fut l'un des fondateurs du Muséum, leur précurseur dans la carriere des sciences naturelles, leur doyen et leur vénérable ami. Ils conçurent en même tems le projet de rendre à sa mémoire, et dans la cérémonie funebre même, un honneur digne de cet homme illustre.

L'administration prit en conséquence l'arrêté suivant :

» L'administration du Muséum d'histoire naturelle, qui vient de faire la perte de l'un de ses membres, le citoyen Daubenton, mort cette nuit à une heure du matin, considérant que les restes de cet homme précieux doivent être conservés avec les soins et la dignité qui conviennent à l'illustration de sa vie ; qu'il est utile à l'avancement des connaissances humaines et à l'émulation nécessaire pour les propager, de donner à la mémoire des citoyens aussi recommandables par leurs travaux que l'a été le citoyen Daubenton, tous les témoignages du respect et de la reconnaissance publique, arrête qu'il sera fait des démarches auprès du gouvernement pour obtenir de lui que le corps de ce professeur illustre, qui a vécu plus d'un demi-siecle dans l'enceinte du Muséum, sera inhumé dans le Jardin des plantes ; qu'il sera élevé sur le lieu de sa sépulture une colonne portant son buste avec une inscription ; que la colonne sera entourée d'une barriere ombragée de cyprès et garnie de fleurs autour de sa base ; qu'il sera pris des mesures pour que le corps de Buffon, transporté et déposé près celui de Daubenton, y reçoive une sépulture et un monument analogues ; que le citoyen Molinos, architecte, sera consulté sur l'érection de ces deux monumens. »

Cet arrêté fut sur-le-champ porté par un pro-

fesseur au ministre de l'intérieur ; dont il reçut, à l'instant même, l'approbation.

En vertu de cette autorisation, les professeurs du Muséum firent tous les préparatifs nécessaires, pour que la cérémonie des obseques du citoyen Daubenton fût aussi décente que sentimentale. Réunis aux citoyens Molinos et Legrand, architectes, ils désignerent pour lieu de la sépulture, dans la partie de la grande bute du côté de l'orient, un terre-plein planté d'arbres résineux, d'une verdure perpétuelle et d'une longue vie, emblême de la longue durée de l'existence du citoyen Daubenton, de ses nombreux et utiles travaux et de son immortalité.

La grande serre neuve, destinée à la culture des végétaux des climats tempérés, fut choisie pour exposer avec pompe le corps entouré de trophées analogues aux travaux de ce célebre professeur. Ce vaste local fut tendu dans toute sa circonférence des plus précieuses tapisseries de la manufacture nationale des Gobelins et du Musée central des arts. L'Ecole d'Athenes en ornait le fond, et semblait laisser à desirer que, parmi les philosophes que représente cette sublime composition, on y trouvât Daubenton digne de figurer au milieu d'eux.

Sur les côtés étaient tendues des tapisseries représentans des végétaux, des animaux, des sites des différentes parties du globe; et des sujets de l'histoire de l'homme de tous les tems et

de tous les lieux. C'est au milieu de ces représentations fideles de la nature que furent déposés les restes d'un de ses plus éclairés admirateurs.

Un sarcophage de porphyre rouge les contenait; il était surmonté d'une pyramide formée d'arbustes et de plantes étrangeres fleuries, du milieu desquelles semblait sortir le buste de Daubenton, couronné de lauriers et de fleurs.

Sur l'estrade étaient posées les œuvres de l'illustre professeur. En avant du sarcophage et vers le milieu de la longueur de la serre s'élevait, sur un piédestal, un large bassin de marbre bleu de Namur, au milieu duquel était placée une urne cinéraire de jaspe poli, à demi voilée d'un crêpe, entourée de cyprès et surmontée d'une couronne de fleurs; de pareilles guirlandes de fleurs ornaient en festons le dehors de ce vase.

Des guirlandes de verdure décoraient le fronton de cette serre devenue un temple. Tout inspirait dans ce lieu le recueillement, le respect et l'amour de la nature. Ces dispositions préliminaires une fois prises, le 14 nivôse, 11 heures du matin, jour fixé pour la cérémonie, les professeurs réunis dans la bibliotheque y reçurent un grand concours de personnes invitées à cette cérémonie, dont l'appareil représentait plutôt une fête que des funérailles. On y remarquait, indépendamment des parens, des amis, des collegues

du citoyen Daubenton, un grand nombre de membres de toutes les autorités législatives, judiciaire, civile, et des corps militaires de la république.

Le cortege, conduit par les professeurs, ayant à leur tête leur directeur, traversa le jardin et se rendit en ordre, chaque citoyen portant une branche de cyprès à la main, au lieu du dépôt des restes de Daubenton. Tous les assistans se rangerent sur deux files aux côtés de cette galerie magnifique; au roulement lugubre des tambours voilés se joignait le recueillement et le silence de toute l'assemblée, pour exprimer les respects dont elle était animée.

Le citoyen Lacépede, l'un des professeurs, se plaça à côté du sarcophage, sur une estrade assez élevée pour que toute l'assemblée pût le voir et l'entendre; ses traits altérés par la douleur donnerent à ses paroles un caractere attendrissant et comme sacré, qui produisit une vive impression sur tous les assistans. Il prononça, d'une voix affaiblie par le sentiment dont il était affecté, ce discours :

„ Citoyens collegues,

„ Vous allez accompagner jusqu'au bord de sa tombe votre illustre confrere Daubenton. Ses restes rendus à la terre vont disparaître à nos yeux. Cependant votre douleur veut suspendre encore un moment la triste cérémonie qui nous

rassemble. Vous voulez que sa dépouille périssable reçoive un dernier hommage de votre estime et de votre affection. Vos regrets ont besoin qu'au milieu de cet appareil de deuil, l'on proclame en votre nom les services rendus à la science par ses travaux, et à la morale par ses vertus.

» Et dans quel lieu ce devoir sacré pourrait-il être mieux rempli, que dans ce temple de la nature dont il a été pendant 60 ans le digne ministre ; qu'auprès de ces voûtes dont il posa, avec Buffon, les premiers fondemens, et sous lesquelles, il y a si peu de jours encore, ses mains octogénaires se plaisaient à disposer les nouveaux trésors dont la victoire venait de les enrichir ? C'est dans ce Musée qu'il a composé et ces ouvrages importans que l'on distingue dans le recueil si estimé des actes d'une célebre académie, et ces méthodes destinées à rendre la science plus facile, et ces mémoires si utiles aux progrès de la physique végétale.

» C'est ici que, rassemblant de nombreuses observations, il posa les bases durables sur lesquelles devait être élevée l'anatomie comparée ; c'est dans cette enceinte qu'il méditait sur ces expériences qu'il avait faites avec tant de soins dans sa retraite de Montbar, et dont les heureux résultats donnaient chaque jour au physiologiste, des lumières nouvelles ; à l'agriculteur, de nombreux troupeaux ; au commerçant, des laines pré-

cieuses. Ce sont encore ces jardins qui ont été l'asile paisible de ses vertus patriarchales, de son austere probité, de sa louable franchise, de sa justice impartiale, de sa constante modération, de son amitié fidelle, de sa tendresse reconnaissante pour sa respectable compagne, de son amour pour la vraie liberté, de son admiration pour les héros de sa patrie, de ce zele pour ses devoirs que la vieillesse n'avait pu diminuer, et sans lequel nous ne déplorerions peut-être pas aujourd'hui sa perte.

« Combien de fois n'en avez vous pas été les témoins, vous sur-tout, ses célebres collégues, qui avez voulu, par une expression solennelle de vos sentimens, déposer les cyprès de la piété fraternelle, à côté des palmes littéraires entassées sur sa tête, et du chêne civique décerné au Nestor de la science, par le sénat-conservateur de la grande-nation ?

» Vous n'avez pas trouvé de témoignage plus digne et de vous et de lui, que de conserver religieusement sa cendre parmi vous, que de la rapprocher de celle de l'homme fameux dont il partagea et les jeux de l'enfance et les travaux de l'âge mûr, et la gloire de la vieillesse auguste.

» DAUBENTON ! BUFFON ! vous serez réunis dans la tombe comme dans nos pensées, et dans nos cœurs. Confondus depuis long-tems par la

renommée, confondus à jamais dans le souvenir de tous ceux qui chérissent les lettres, vous présenterez à la reconnaissance de tous les âges et de tous les pays, l'admirable association de la raison supérieure qui dévoile le présent, et de l'imagination hardie qui rappelle le passé ou prévoit l'avenir, de la sagacité à laquelle les plus petits détails ne peuvent échapper, et du génie qui embrasse de grands ensembles, du jugement qui discerne, et du goût qui choisit, de l'art qui dessine avec habileté tous les traits de la nature, et du talent qui en peint les couleurs, la puissance et la vie.

» Ici, l'on viendra contempler vos images vénérées ; ici, vos amis, vos compagnons, vos éleves, viendront charmer leurs regrets, en ornant de guirlandes le monument de leur tendresse.

» Non, vous ne quitterez pas ces lieux si chers à votre jeunesse, honorés par vos veilles, aggrandis par vos soins, et dans lesquels votre voix retentit pour ainsi dire encore.

» Auprès de ces urnes que nous allons vous consacrer, auprès de ce cedre planté par celui que vous aimiez. l'on se plaira à croire vos ombres illustres réunies à celles des autres bienfaiteurs de l'humanité qui vous ont précédés dans ce Muséum, à celles des Tournefort, des Jussieu, des Duverney, des Winslow, des Rouelle.

» Ces jardins seront un Elisée dont l'ami de la nature n'approchera qu'avec respect, et ce concours honorable et touchant de ces représentans de la France, de ces braves guerriers, de ces savans, de ces artistes, de ces collégues, de ces disciples, de cette grande famille éplorée, cette tristesse profonde, cette douleur attendrissante, ce silence des regrets, ces trophées funebres qui nous environnent, ces derniers devoirs que l'on rend à vos cendres, ces derniers vœux que l'on forme, ces dernieres paroles que l'on vous adresse, sont le premier de ces hommages que recevra votre mémoire, et l'un des gages de votre immortalité. »

Le cortége se mit ensuite en marche dans l'ordre qu'il avait observé pour venir et s'achemina d'un pas tardif et mesuré vers le lieu de la sépulture ; les allées, et tous les glacis des deux buttes, étaient couverts d'une quantité innombrable de spectateurs ; par-tout régna l'ordre le plus sévere et le silence le plus profond. Le sarcophage, porté majestueusement par vingt hommes, inspirait l'étonnement et le respect pour les précieux restes qu'il renfermait.

Arrivé au lieu de l'inhumation, le sarcophage fut placé sur le caveau qu'il couvrait ; le buste de Daubenton le surmontait posé sur un cipe élevé et environné du feuillage vert d'un magnifique cyprès. Le cortége se rangea dans l'espace environnant le sarcophage, et le citoyen Fourcroy,

directeur, placé au devant du sarcophage dans la partie la plus élevée, éleva la voix, et prononça ce discours :

« Il n'est donc plus ce Nestor des naturalistes que soixante ans de recherches utiles ont rendu si recommandable : il a disparu du milieu de nous ce vénérable vieillard dont nous avons reçu tant de leçons, et dont la gloire a rempli cette enceinte ; il a cessé de vivre ce citoyen illustre dont la longue carriere toute pleine de vertus et de travaux a toujours servi la chose publique. Ces jardins aggrandis par ses soins ne seront plus témoins de ses promenades solitaires et de ses méditations savantes. Ces galeries où ses leçons ont fait aimer l'histoire naturelle, et que ses veilles ont enrichies, ne répeteront plus les accens de sa voix. Il est éteint pour toujours ce flambeau qui a éclairé les hommes pendant plus d'un demi-siécle ; ce sol qu'il a long-tems pressé, va s'ouvrir pour en recevoir et en dévorer les restes.

» Citoyens, écartons ces tristes images ; que les regrets stériles soient remplacés par des idées consolantes. A l'appareil des funerailles substituons la pompe des fêtes. Qu'à des chants lugubres succédent des hymnes de gloire. La mort ne détruit pas tout entier des hommes comme Daubenton. L'entrée du tombeau leur ouvre les portes de l'immortalité ; ils vivent toujours dans la mémoire des nations.

» Ils arrivent, escortés de leur gloire et du bien qu'ils ont fait à la postérité, pour qui ils doivent en faire encore ; et si leurs organes meurent comme ceux de tous les corps animés, êtres privilégiés, on les voit bientôt revivre pour toujours, et répandre les germes féconds autant qu'impérissables du savoir et du génie.

» Non, l'homme illustre que nous regrettons aujourd'hui, n'est pas tout perdu pour nous. Heureux dans la carriere de la vie, tous ses jours se sont écoulés dans les douces jouissances de l'esprit et de l'étude de la nature.

» Sans quitter ces lieux paisibles qu'il habita pendant plus de cinquante ans ; ses cendres placées sous un monument durable, et couvertes de fleurs toujours renaissantes, loin de faire naître des sentimens douloureux, diront à ceux qui parcourreront son unique et son dernier asyle : ici, Daubenton a vécu soixante ans dans la paix de l'étude et des vertus ; ici, ses travaux infatigables ont étendu le domaine de la raison et multiplié les connaissances humaines ; ici, la nature lui a dévoilé ses secrets et l'a proclamé son interprête. Sa vie laborieuse a été consacrée à servir l'humanité. L'envie, compagne trop fidele de la renommée, n'a pas même altéré le calme de son ame, n'a pas osé troubler son repos. Les honneurs suprêmes qui l'attendaient à la fin de sa carriere, ont ajouté la palme ci-

vique au laurier littéraire qui ceignait son front. Il n'a rien manqué au bonheur de Daubenton. »

» Côteaux solitaires, butte silencieuse, arbres majestueux, vaste enceinte où tout retrace son souvenir, fleurs aimables qui croîtrez sans cesse autour de lui, cortége imposant des productions naturelles rassemblées à sa voix, vous parlerez à tous les cœurs, de Daubenton, de l'ami et du coopérateur de Buffon. Nos vœux appelleront l'ombre du peintre de la nature, et la placeront près de la sienne. Ainsi se serrera de nouveau, et pour toujours, le lien qui unit long-tems ces deux grands hommes.

» Illustre naturaliste, auguste sénateur, professeur célebre, confrere chéri, toi qui honoras ta vie et ton siecle, toi qui nous as laissé de si grands exemples, reçois la couronne due au génie et à la vertu : que tes mânes soient sensibles à l'hommage de tes concitoyens, de tes confreres, de tes amis : que les rayons de ta gloire en nous rappellant tes longs travaux et tes découvertes utiles, dirigent ceux qui te suivent dans la carriere des sciences, et montrent à la jeunesse studieuse que le terme du bonheur où les hommes peuvent atteindre, est de servir l'humanité, en se livrant à la contemplation de la nature. »

Le ton de l'orateur, la religieuse cérémonie que terminait ce discours, le lieu pittoresque

où il était prononcé, les émotions successives déjà éprouvées par les assistans, tout avait disposé l'auditoire, placé sous la voûte du ciel, à l'attendrissement. Chacun des individus composant le cortège, déposa ensuite au pied du sarcophage la branche de cyprès qu'il portait à la main.

Ainsi se termina cette pompe funebre, aussi propre à honorer le génie qu'à le faire naître, et à donner l'exemple du respect que doivent recevoir les restes des hommes, sur-tout lorsqu'ils ont rendu de grands services à l'humanité.

Les professeurs se proposent d'ériger sur la tombe de Daubenton, un monument simple qui marque le lieu où ses cendres reposent, et de l'entourer d'une corbeille perpétuellement garnie d'arbustes et de fleurs.

Ils ont aussi exprimé le vœu et conçu le projet de recueillir et d'orner d'un monument pareil, élevé dans le même lieu, le corps de Buffon, le contemporain, l'ami de Daubenton, et, comme lui, créateur des premiers aggrandissemens et de la premiere amélioration du Muséum d'histoire naturelle.

Signé, FOURCROY, *directeur*, *et* THOUIN, *secrétaire*.

De l'Imprimerie de H. AGASSE, rue des Poitevins, n°. 13.